

**Manuscrit 31 (K27)**  
**Lettre de Claude Niépce à Nicéphore Niépce**  
**28 septembre 1824**

Hammersmith, le 28 7<sup>bre</sup> 1824

Mon cher ami

J'ai pris bien de la part au triste evenement/  
qui vient de repandre le deuil et l'affliction (sic) sur la/  
France, celui de la perte de Sa Majesté Louis dix-/  
huit dont la memoire sera toujours bien chere à tous/  
les bons francais pour le calme et la prosperité, dont/  
ils ont jouis pendant son regne qui devait être plus/  
long ; mais son auguste frere et glorieux successeur Charles/  
dix par ses qualités et ses vertus distinguées doit faire/  
renaitre la consolation et l'esperance dans tous les cœurs,/  
et nous pouvons dire comme nos bons ayeux : Mort le Roi,/  
Vive le Roi !<sup>1</sup>/

Si j'ai différé, mon cher ami, de repondre par/  
le dernier courier à ta très chere et très interessante/  
lettre du 16 7<sup>bre</sup><sup>2</sup>, c'est que je voulais faire, comme l'on/  
dit d'une pierre, deux coups en t'accusant reception/  
de ta lettre, ainsi que mes empressés remerciements/  
pour la diligence que tu as mise ainsi que mon cher/  
neveu, qui s'est parfaitement acquitté de la négociation/  
et que je remercie de tout mon cœur. C'est que j'étais/  
bien aise en même temps de te mander, mon cher ami,/  
que j'ai reçu de M.M. Rougemont et Behrend<sup>3</sup> les 6000<sup>frs</sup>//

que tu as eu la bonté de me faire passer , et dont/  
je te prie de remercier aussi M.M. Coste<sup>4</sup>, lorsque tu/  
les verras, en leur faisant mes compliments ; j'espérais bien/  
bien (sic) aussi pouvoir faire un troisième coup de la/  
dite pierre, ce qui n'eut pas été gauche, si l'appareil/  
ainsi que tu l'as bien prévu, mon cher ami, eut été/  
le cas de fonctionner ; mais je n'ai pas encore cette/  
satisfaction ; j'espere cependant qu'à la fin de la semaine/  
ou au commencement de l'autre j'aurais le plaisir de/  
faire l'experience. le cercle en question<sup>5</sup> me paraît devoir/  
repondre à mon objet, et j'ai deja essayé l'avantage/  
qu'il doit procurer, et la force motrice me paraît/  
plus que suffisante pour entretenir un mouvement/  
continu<sup>6</sup> ; mais c'est à l'experience qu'il faut attendre si/  
l'effet est tel que j'ai crû le reconnoitre. C'est ce que je/  
desire bien ardemment, afin, mon cher ami, de/  
pouvoir marcher sur tes traces et arriver, s'il m'est/  
possible, en même temps que toi au but que je/

<sup>1</sup> Charles X venait de succéder à son frère Louis XVIII, mort le 16 septembre 1824.

<sup>2</sup> Cf. Lettre du 16 septembre 1824, ASR.

<sup>3</sup> Banquiers à Londres (cf. Lettre du 10 septembre 1819, MNN).

<sup>4</sup> Les Coste (« père et fils » puis « frères ») faisaient partie des principaux créanciers des Niépce. Leur nom apparaît pour la première fois en 1819 (cf. Lettre de Claude à Nicéphore du 10 septembre 1819, MNN) et pour la dernière fois fin 1829 (cf. note manuscrite de Nicéphore datée du 21 décembre 1829 sur une lettre de Daguerre du 9 de ce même mois, ASR). Antoine Coste, maire de Chalon-sur-Saône de 1819 à 1821, avait quatre fils : Ferdinand, Théodore (banquier à Chalon), Jules et Pierre-Léon. Voir à ce sujet : PJ p.311.

<sup>5</sup> Un cercle en fer de « 24 pieds de circonference » (cf. Lettre du 3 septembre 1824, MNN).

<sup>6</sup> Le mouvement perpétuel (cf. Lettre du 23 novembre 1819, MNN).

me suis proposé d'atteindre<sup>7</sup>. Reçois donc, je te prie,  
mes bien sincères et empressés compliments pour les  
heureux succès que tu viens d'obtenir<sup>8</sup>, mon cher ami,  
qui paraissent ne plus laisser de doute à la réussite  
complète de ta brillante découverte, car elle  
t'appartient en toute propriété, et je n'en suis que//

reconnaissant des offres aussi généreuses et qui prouvent/  
aussi évidemment la tendresse et la sincérité de ton/  
attachement pour moi, mon cher ami ; je ne puis que/  
les accepter, pour te prouver le mien et pour t'engager/  
aussi à recevoir celles que j'ai eu le plaisir de te faire./  
Tout mon regret est d'avoir été jusqu'ici privé de la/  
vive satisfaction de pouvoir les réaliser, mais ce qui/  
est différé n'est pas perdu et le ciel, je l'espère, bénira/  
nos bonnes intentions mutuelles, en nous accordant à/  
l'un et à l'autre le succès de nos travaux. J'attends/  
avec bien de l'empressement, mon cher ami, les détails/  
que tu as la bonté de m'annoncer, si le temps qui a/  
été bien contraire ici du moins ne t'a pas empêché de/  
suivre tes intéressantes recherches ; je le souhaite bien vivement,  
car il serait bien essentiel, que tu puisses profiter du reste/  
de la belle saison pour les compléter, ce qui me paraît/  
heureusement bien avancé. Combien je fais de vœux pour/  
notre succès mutuel, afin que nous puissions l'un et l'autre,  
mon cher ami, nous communiquer de vive voix le fruit/  
de nos travaux qui ont exigé tant d'application et de privati<sup><ons></sup> ;/  
fiat, fiat !!!<sup>9</sup> Je finis faute d'espace en te renouvelant tant/  
pour toi, mon cher ami, que pour ma chère sœur<sup>10</sup>, l'assurance/  
des tendres et bien vifs sentiments que je vous ai voués pour/  
la vie. J'embrasse mon cher neveu de tout mon cœur, et/  
mes respects et compliments accoutumés, ainsi que mes caresses à la bande/  
joyeuse, sans oublier le bonjour à tous nos gens./

[<adresse manquante>](#)

---

<sup>7</sup> Le 16 septembre, Nicéphore avait en effet annoncé à son aîné avoir parfaitement réussi dans ses travaux sur la lumière (cf. Lettre du 16 septembre 1824, ASR).

<sup>8</sup> « j'ai la satisfaction de pouvoir t'annoncer enfin, qu'à l'aide du perfectionnement de mes procédés je suis parvenu à obtenir un point de vue tel que je pouvais le désirer, et que je n'osais guère pourtant m'en flatter, parce que jusqu'ici je n'avais eu que des résultats fort incomplets. Ce point de vue a été pris de ta chambre du côté du Gras ; et je me suis servi à cet effet de ma plus grande C.O. et de ma plus grande pierre. L'image des objets s'y trouve représentée avec une netteté, une fidélité étonnantes, jusque dans ses moindres détails, et avec leurs nuances les plus délicates » (cf. Lettre du 16 septembre 1824, ASR).

<sup>9</sup> Ainsi soit-il, Ainsi soit-il !!!

<sup>10</sup> Agnès Niépce, femme de Nicéphore et belle-sœur de Claude.